

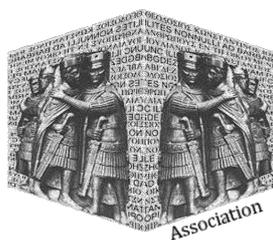
REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES

Histoire, textes, traductions, analyses, sources et prolongements de l'Antiquité Tardive

(RET)

publiée par l'Association « Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive » (THAT)

ANNÉE ET TOME V
2015-2016



**Textes pour
l'Histoire de
l'Antiquité
Tardive**

REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES (RET)

fondée par

E. Amato et †P.-L. Malosse

COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Nicole Belayche (École Pratique des Hautes Études, Paris), Giovanni de Bonfils (Università di Bari), Aldo Corcella (Università della Basilicata), Raffaella Cribiore (New York University), Kristoffel Demoen (Universiteit Gent), Elizabeth DePalma Digeser (University of California), Leah Di Segni (The Hebrew University of Jerusalem), José Antonio Fernández Delgado (Universidad de Salamanca), Jean-Luc Fournet (École Pratique des Hautes Études, Paris), Geoffrey Greatrex (University of Ottawa), Malcom Heath (University of Leeds), Peter Heather (King's College London), Philippe Hoffmann (École Pratique des Hautes Études, Paris), Enrico V. Maltese (Università di Torino), Arnaldo Marcone (Università di Roma 3), Mischa Meier (Universität Tübingen), Laura Miguélez-Cavero (Universidad de Salamanca), Claudio Moreschini (Università di Pisa), Robert J. Penella (Fordham University of New York), Lorenzo Perrone (Università di Bologna), Claudia Rapp (Universität Wien), Francesca Reduzzi (Università di Napoli « Federico II »), Jacques-Hubert Sautel (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Paris), Claudia Schindler (Universität Hamburg), Antonio Stramaglia (Università di Cassino).

COMITÉ ÉDITORIAL

Eugenio Amato (Université de Nantes et Institut Universitaire de France), Béatrice Bakhouché (Université de Montpellier 3), †Jean Bouffartigue (Université de Paris X-Nanterre), Sylvie Crogiez-Pétrequin (Université de Tours) Pierre Jaillette (Université de Lille 3), Juan Antonio Jiménez Sánchez (Universitat de Barcelona), †Pierre-Louis Malosse (Université de Montpellier 3), Annick Martin (Université de Rennes 2), Sébastien Morlet (Université de Paris IV-Sorbonne), Bernard Poudéron (Université de Tours), Stéphane Ratti (Université de Bourgogne), Jacques Schamp (Université de Fribourg).

DIRECTEURS DE LA PUBLICATION

Eugenio Amato (responsable)

Sylvie Crogiez-Pétrequin

Bernard Poudéron

Peer-review. Les travaux adressés pour publication à la revue seront soumis – sous la forme d'un double anonymat – à évaluation par deux spécialistes, dont l'un au moins extérieur au comité scientifique ou éditorial. La liste des experts externes sera publiée tous les deux ans.

Normes pour les auteurs

Tous les travaux, rédigés de façon définitive, sont à soumettre par voie électronique en joignant un fichier texte au format word et pdf à l'adresse suivante :

redaction@revue-etudes-tardo-antiques.fr

La revue **ne publie de comptes rendus** que sous forme de recension critique détaillée ou d'article de synthèse (*review articles*). Elle apparaît **exclusivement par voie électronique** ; les tirés à part papier ne sont pas prévus.

Pour les **normes rédactionnelles détaillées**, ainsi que pour les **index complets** de chaque année et tome, prière de s'adresser à la page électronique de la revue :

www.revue-etudes-tardo-antiques.fr

La mise en page professionnelle de la revue est assurée par Arun Maltese, Via Tissoni 9/4, I-17100 Savona (Italie) – E-mail : bibliotecnica.bear@gmail.com.

ISSN 2115-8266

BULLETIN CRITIQUE

CHRONIQUE D'UNE DÉCOUVERTE ET DE SES RETOMBÉES SCIENTIFIQUES : LES NOUVELLES *HOMÉLIES SUR LES PSAUMES* D'ORIGÈNE

Cette chronique vise à retracer quelques linéaments de la spectaculaire découverte d'une œuvre d'Origène. Elle se fondera sur les travaux des principaux chercheurs qui sont à l'origine de la découverte : Marina Molin Pradel et Lorenzo Perrone¹, et de ceux qui les ont rejoints dans cette aventure et dont les travaux sont indiqués au fil des notes.

Une découverte majeure

Cette découverte est la plus importante pour les œuvres d'Origène depuis celle des papyrus de Toura, en 1941, contenant *l'Entretien avec Héraclide* et le *Traité sur la Pâque*. L'identification de ce nouveau corpus de 29 homélies sur les Psaumes, dont 25 inédites (4 étant déjà connues dans la traduction de Rufin) constitue une avan-

cée d'une ampleur considérable en elle-même, puisqu'elle a permis de retrouver une œuvre perdue dans sa langue originelle, alors même qu'une grande partie de l'œuvre homilétique d'Origène ne nous est transmise que dans des traductions latines de Rufin et de Jérôme. Il s'agit même du plus large corpus d'homélies en grec, puisque celles sur Jérémie ne comptent que 20 sermons. De surcroît, l'importance de cette découverte est d'autant plus grande qu'il ne s'agit pas de n'importe quelle œuvre, mais d'une partie de ses *Homélies sur les Psaumes*. Or, si comme le déplorait R. Heine, la perte du *corpus* d'Origène sur les psaumes « is one of the greatest losses of Christian literature »². On ne peut se réjouir d'en avoir retrouvé au moins une partie³. De fait, l'interprétation du psautier a indubitablement constitué un chapitre majeur dans l'activité exégétique

¹ M. MOLIN PRADEL, « Novità origeniane dalla Staatsbibliothek di Monaco di Baviera : il Cod. Graec. 314 », *Adamantius* 18, 2012, p. 16-40 ; L. PERRONE, « Riscoprire Origene oggi : prime impressioni sulla raccolta di omelie sui Salmi nel Codex Monacensis Graecus 314 », *Adamantius* 18, 2012, p. 41-58 ; ID., *Rediscovering Origen Today: First Impressions on the New Collection of Homilies on the Psalms in the Codex Monacensis Graecus 314*, dans M. VINZENT (éd.), *Studia Patristica* 56/4, Leuven-Paris-Walpole/MA 2013, p. 103-122 ; ID., « Origenes alt

und neu : die Psalmenhomilien in der neuentdeckten Münchner Handschrift », *Zeitschrift für Antikes Christentum* 17, 2013, p. 193-214.

² R. HEINE, *Restraining Origen's Broken Harp*, dans BR. E. DALEY – P. R. KOLBERT (éd.), *The Harp of Prophecy : Early Christian Interpretation of the Psalms*, Notre Dame 2015, p. 47-74 : 48.

³ L. PERRONE, « The Dating of the New Homilies on the Psalms in the Munich Codex : The Ultimate Origen ? », Conférence donnée à l'International Conference on Patristic Studies, Oxford, 2015, non publiée.

d'Origène, sinon le plus considérable en absolu.⁴ Selon Jérôme (*ep* 33) le corpus complet s'élevait à 120 homélies sur les Psaumes. De plus, l'exégèse du psautier a accompagné toute la vie d'Origène, à commencer par la période alexandrine pendant laquelle il a rédigé un premier commentaire aux psaumes 1-25, jusqu'à son séjour à Césarée durant lequel il a écrit au moins une quarantaine de *tomoi*, d'après le témoignage de Jérôme⁵. Cette découverte ouvre donc de nombreux chantiers et invite à réexaminer l'homilétique origénienne.

Histoire de la découverte et critères d'authenticité

En avril 2012 Marina Molin Pradel, philologue helléniste, qui préparait le nouveau catalogue des manuscrits grecs de la bibliothèque de Johann Jakob Fugger à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich fut à l'origine d'une découverte spectaculaire : le *Codex Monacensis Graecus* 314, une collection anonyme de 29 homélies sur les Psaumes, contenait quatre homélies sur le Psaume 36 (et non le Psaume 31 comme l'indiquait de manière erronée le précédent catalogue). Elle eut alors l'idée de les comparer à la traduction latine que Rufin avait faite des homélies sur le psaume 36 d'Origène, puis découvrit que des passages des 9 homélies sur le Psaume 77 correspondaient à des extraits conservés

dans les chaînes sous le nom d'Origène. Le plus paradoxal de cette découverte est qu'il s'agissait d'un manuscrit d'une bibliothèque moderne, qui plus est numérisé et consultable par n'importe qui sur internet⁶. Encore fallait-il réaliser le travail d'identification, opéré par Marina Molin Pradel. Cette découverte remarquable prouve une fois encore, s'il en était besoin, la nécessité d'un catalogage détaillé des manuscrits et son apport inestimable dans l'accroissement de nos connaissances. C'est déjà ainsi qu'avaient été découverts des sermons d'Augustin à Erfurt en 2007, à l'occasion de la préparation d'un nouveau catalogue.

Devant l'importance de cette découverte, Marina Molin Pradel confia alors le manuscrit à l'expertise de Lorenzo Perrone qui, depuis lors, ne cessa de consacrer son temps et sa science à authentifier les 29 homélies comme étant bien origéniennes, à en présenter la richesse dans diverses communications à travers le monde, et tout récemment à proposer une édition critique de l'ensemble du corpus avec la collaboration de M. Molin Pradel, E. Prinzivalli et A. Cacciari⁷.

Lorenzo Perrone a proposé une série de critères externes et internes pour authentifier l'attribution de l'œuvre à Origène. Parmi les critères externes se trouve la correspondance entre la liste de ces nouvelles homélies et celle de la lettre 33 de Jérôme énumérant les œuvres d'Origène, les légères différences s'expli-

⁴ C. BARILLI – L. PERRONE, « Origene commentatore dei Salmi : dai frammenti catenari al Codice di Monaco », *Adamantius* 20, 2014, p. 6.

⁵ L. Perrone, « Aspetti dottrinali delle nuove omelie di Origene sui Salmi : le tematiche cristologiche a confronto col *Peri Archón* », *Teología y Vida*, 55/2, 2014, p. 212.

⁶ www.digitale-sammlungen.de

⁷ *Origenes XIII. Die neuen Psalmenhomilien. Eine kritische Edition des Codex Monacensis Graecus 314*, Herausgegeben von L. Perrone, in Zusammenarbeit mit M. MOLIN PRADEL, E. PRINZIVALLI und A. CACCIARI, GCS NF 19, Berlin/München/Boston, 2015.

quant aisément par les vicissitudes de la tradition manuscrite. Le deuxième critère est la présence de certains extraits dans les chaînes (21 des 29 homélies sont corroborées par les chaînes). Le troisième critère, particulièrement important, est la citation d'une portion de la deuxième homélie sur le psaume 15 par Pamphile dans son *Apologie d'Origène*. À ces preuves externes s'ajoutent les preuves internes que sont les très nombreux parallèles avec les autres œuvres d'Origène, qui font l'objet des apparats de la nouvelle édition.

Description du manuscrit et du corpus⁸

Le Codex Graecus 314 a probablement été copié dans la première moitié du XII^e, il a appartenu à un moine du XII^e, Germanos Hieromonachos, avant d'être acheté à Venise au XVI^e pour le banquier Fugger, car il figurait dans sa bibliothèque d'Augsbourg en 1557. En 1571, il fut acquis par le duc de Bavière avec l'ensemble de cette bibliothèque. Il contient 371 folios et son petit format *in octavo* écrit recto verso fait penser à un usage privé. Ce corpus est le résultat d'un long processus de sélection dont on ne voit pas clairement l'unité, à la différence de la sélection opérée par Rufin dans sa traduction qui a choisi des homélies à valeur morale. Le codex de Munich comprend des homé-

lies sur le Ps. 15 (deux homélies), Ps. 36 (quatre homélies), Ps. 67 (deux homélies), Ps. 73 (trois homélies), Ps. 74 (une homélie), Ps. 75 (une homélie), Ps. 76 (quatre homélies), Ps. 77 (neuf homélies), Ps. 80 (deux homélies), Ps. 81 (une homélie). Ce vaste corpus d'homélies était divisé en *tomoi* (volumes) comme les commentaires ou les traités. Ainsi les neuf homélies sur le Ps 77 étaient réparties en deux tomes.

Édition critique⁹

Le travail acharné de Lorenzo Perrone a permis la publication très rapide de l'édition critique qui est d'une remarquable richesse. Les passages transmis par la tradition indirecte des chaînes sont indiqués en gras, y compris quand il s'agit de quelques mots, puisque les chaînes ont tendance à manipuler ou couper les textes. Le renvoi aux passages se fait dans l'apparat aux tomes 2 et 3 des *Analecta sacra* de Pitra et à la PG 17. En quelques endroits, le renvoi se fait à la tradition manuscrite des chaînes. Il arrive que les chaînes aident à l'établissement du texte.

Comme le montre l'édition critique, les chaînes font une utilisation parcellaire et inévitablement remaniée des originaux¹⁰. Mais cette découverte devrait permettre de progresser dans l'étude de ce matériau complexe, comme en témoignent déjà les travaux de plusieurs chercheurs¹¹. L.

⁸ Voir M. MOLIN PRADEL, « Il Codex Graecus 314 della Bayerische Staatsbibliothek di Monaco », *Adamantius* 20, 2014, p. 173-176 ; « Der Cod. Graec. 314 der Bayerischen Staatsbibliothek », *Origenes XIII. Die neuen Psalmenhomilien*, p. 27-34.

⁹ Voir la présentation de l'édition par L. PERRONE, *Origenes XIII. Die neuen Psalmenhomilien*, p. 59-60.

¹⁰ Cf. G. DORIVAL, « Bilan, problèmes, tâches », *Adamantius* 18, 2012, p. 364-366.

¹¹ *Adamantius* 20, 2014 a consacré une première section thématique à Origène dans les chaînes sur les Psaumes (avec des articles de G. Dorival, C. Brandt, J.M. Auwers, F.X. Risch, O. Munnich, B. Villani Hanus, L. Perrone, A. Cacciari, A. Fürst, M. Girardi). Elle est le fruit d'un colloque tenu à

Perrone souligne que, de manière plus générale, un gros travail d'édition et de traduction est encore à produire dans le cas des chaînes, non seulement sur les Psaumes, ce qui est actuellement le travail d'une équipe à Berlin, mais aussi sur d'autres œuvres¹².

L'apparat des sources, extrêmement complet, rassemble les passages parallèles qui permettent de soutenir l'attribution à Origène. Dans tout le matériel présenté, le but était d'abord de comparer l'explication des psaumes présente dans les écrits authentiques avec l'interprétation des nouvelles homélies. Cependant comme certains fragments sur les psaumes, mais aussi parfois sur d'autres écrits bibliques, n'ont pas pu être attribués avec certitude à Origène, ils sont introduits à côté des sources certaines avec un point d'interrogation. Pour les autres citations de l'Écriture sont donnés des parallèles à partir des autres œuvres de l'Alexandrin dans la mesure où ils éclairent des aspects caractéristiques de l'exégèse et de la théologie d'Origène, lesquels à leur tour peuvent établir l'authenticité des homélies. L'apparat scripturaire accorde une place importante à la forme des citations tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, en signalant les différences par rapport au texte standard. De fait, les œuvres d'Origène sont un témoignage important de la tradition textuelle de la Bible

grecque. Dans l'apparat sont également signalés des aspects stylistiques et littéraires qui peuvent prouver que le texte est de la main d'Origène ; les *hapax legomena* sont systématiquement signalés. Parmi les prédécesseurs, tous ne sont pas indiqués, mais Philon constitue une exception, car Origène s'appuie implicitement sur lui. Parmi les successeurs, Jérôme est utilisé systématiquement dans la mesure où il contient une matière origénienne et présente des contacts particulièrement pertinents avec les homélies de Munich. Eusèbe et Didyme sont cités ici et là. Une des tâches de la recherche à venir devrait être de donner l'histoire de la réception de ces homélies et de chercher des témoignages de leur tradition indirecte, particulièrement dans les littératures orientales.

L'ouvrage se termine par une synopse du grec et de la traduction latine de Rufin, réalisée par les soins d'Emanuela Prinzivalli et d'Antonio Cacciari, suivie de quelques photos du manuscrit et des index.

Étant donné la richesse des études déjà menées sur ces homélies, on se contentera de donner ci-dessous quelques résultats qui ouvrent déjà de nombreuses perspectives sur différents domaines de recherche.

Bologne en février 2012, quelques mois seulement avant que la découverte spectaculaire du Codex de Munich en avril 2012 vienne répondre au-delà des attentes aux interrogations des chercheurs ; la seconde section est le fruit d'un deuxième colloque tenu à Bologne un an plus tard, en février 2013, et consacré à cette découverte. Au colloque *Origeniana Undecima* à Aarhus en août 2013, plusieurs communications ont été consacrées aux chaînes : C. BRANDT, *The Reception of Origen's Homilies on Psalms in*

the Catenae ; F. X. RISCH, *Zur lateinischen Rezeption der Scholia in Psalmos von Origenes* ; B. VILLANI, *Zu den Auszügen der Psalmenhomilien in der Bibliotheca Gallandiana*. Les actes sont à paraître : A. C. JACOBSEN (éd.), *Origeniana Undecima : Origen and Origenism in the History of Western Thought*, Peeters, Leuven, sous presse.

¹² L. PERRONE, *The Find of the Munich Codex : A Collection of 29 Homilies of Origen on the Psalms*, dans JACOBSEN (éd.), *Origeniana Undecima* [n. 11].

Le texte biblique d'Origène et son travail de philologue

Comme le relève L. Perrone dans la préface de son édition, ces homélies fournissent un matériau très riche pour étudier les écarts entre le texte biblique d'Origène et le texte standard. De surcroît, la fréquence des remarques de critique textuelle ou la mention des différentes éditions de la Bible grecque est remarquable dans ces homélies¹³, plus abondante encore que dans les *Homélies sur Jérémie*, ce qui n'est pas étonnant quand on sait que, dans le cas des Psaumes, Origène a ajouté trois traductions aux éditions habituelles qu'il a utilisées pour ses Hexaples. Parfois, Origène plaide pour une correction textuelle (διόρθωσις), soit en s'appuyant sur les autres versions et sur l'hébreu, soit sur la base de quelques copies non erronées de la Septante (ἐν ὀλίγοις ἀντιγράφοις ἀσφαλέςιν H77Ps VIII, 9). Il souligne même une fois que la transmission des textes génère de nombreuses erreurs, rendant nécessaire le travail de critique textuelle (H77Ps I, 1, ff. 214^{r-v}). Ce travail est, pour Origène, d'autant plus important qu'il s'agit d'éviter le scandale de la disharmonie (διαφωνία) entre les textes bibliques que le diable essaie de créer. Ainsi, face à des passages bibliques qui semblent contradictoires, il faut penser soit que l'on n'a pas compris le texte, soit qu'il y a une faute de copiste. Mais si le

diable complotte contre les Écritures, il ne faut pas pour autant se hâter avec audace de corriger le texte, contrairement à ce que propose Marcion.

Polémique anti-hérétique et anti-juive¹⁴

La polémique hérésiologique revient souvent au cours de ces homélies. Comme dans ses autres œuvres, Origène y combat la triade stéréotypée : Marcion, Valentin et Basilide, sans faire vraiment de distinction entre eux, mais en ayant le marcionisme comme cible préférée¹⁵. Au centre des débats se trouve le problème de l'unité de Dieu dans l'Ancien et le Nouveau Testament, mais aussi les interpolations de critique textuelle apportées par les Marcionites sur le texte du Nouveau Testament. Origène leur reproche aussi le rejet du Dieu créateur. Ainsi, le début de l'homélie IV du Ps 76 offre une page qui semble n'avoir aucun parallèle dans l'œuvre d'Origène et polémique contre le refus gnostique et marcionite de la création¹⁶.

Les nouvelles homélies témoignent aussi de la double attitude d'Origène vis-à-vis des Juifs : son intérêt pour l'interprétation juive de la Bible, en tant qu'exégète, et sa critique du judaïsme, en tant que théologien. Mais plus encore que les Juifs, il semble combattre les judaïsants (et tout particulièrement les femmes) qui, au sein

¹³ Voir l'étude de A. CACCIARI, « Nuova luce sull'officina origeniana. I LXX e 'gli altri' », *Adamantius* 20, 2014, p. 217-225.

¹⁴ A. LE BOULLUEC, « La polémique contre les hérésies dans les *Homélies sur les Psaumes* d'Origène (Codex Monacensis Graecus 314) », *Adamantius* 20, 2014, p. 256-274.

¹⁵ L. PERRONE, « Une nouvelle collection de 29

homélies d'Origène sur les Psaumes: le Codex Graecus 314 de la Bayerische Staatsbibliothek de Munich », *Medieval Sermon Studies* 57, 2013, p. 13-15 : 14.

¹⁶ L. PERRONE, « Scrittura e cosmo nelle nuove omelie di Origene sui Salmi : L'interpretazione del Salmo 76 », (conférence donnée le 4 nov 2014 à Buenos Aires), à paraître dans *Acta Antiqua*.

de la communauté chrétienne de Césarée, étaient tentés par l'observance des pratiques rituelles et la forte attractivité des fêtes juives¹⁷, et les accuse de διψυχία. A. Le Boulluec relève aussi la critique intéressante contre l'ébionisme qui enseigne à observer la loi mot à mot, et souligne qu'Origène mentionne des « didascales », ce qui évoque l'existence de groupes organisés et « semble impliquer un prosélytisme "ébionite" »¹⁸.

Aspects doctrinaux majeurs

De manière plus générale, cette découverte est importante aussi pour les aspects doctrinaux que comporte ce corpus¹⁹. On le voit au fait qu'un fragment de la seconde homélie sur le Psaume 15 a été inséré par Pamphile dans son *Apologie d'Origène* pour prouver l'orthodoxie de l'Alexandrin sur la question de la résurrection des corps. Autre aspect intéressant de ce corpus, il donne une définition du terme « Principes » (ἀρχαί), dans l'explication de la septième homélie sur le Psaume 77, ce qui permet de mieux appréhender le sens du titre de son traité *Peri Archôn* : les « principes » nombreux sont les doctrines qui touchent au Père, au Fils, à l'Esprit saint, à l'Église et aux saintes puissances (H77Ps VII, f. 286v).

Ces homélies contiennent un certain nombre de développements subordina-

tiens. Ainsi, dans le Ps 15, 1b-2a le locuteur est identifié au Fils qui adresse une prière au Père : il a en effet besoin du Père, alors que seul le Dieu de l'univers n'a besoin de personne ; le Sauveur a cependant quelque chose d'exceptionnel puisqu'il n'a besoin que du Dieu de l'univers, alors que Moïse, lui, a besoin de Dieu, du Christ, du saint Esprit et des anges (H15Ps I, 3, ff.3v-4r). Conscient de la hardiesse de son interprétation à cause de ses implications subordinatistes évidentes, Origène en ajoute aussitôt une seconde de type ecclésiologique. Celui qui parle est le Christ en tant qu'Église, corps mystique de ses fidèles. Il est intéressant de noter que Jérôme (*Tractatus in Ps XV*, 1, 367, 101-103) a ignoré la première interprétation, passant tout de suite à la seconde²⁰. Pour Origène, le Père est le destinataire de la prière et le rôle du Fils est d'être le médiateur ontologiquement subordonné entre Dieu et les êtres créés. Un autre exemple se lit à l'occasion de l'interprétation du Ps 77 qui fait allusion à la manne et donne lieu à un développement sur la nourriture spirituelle. Or le paradigme par excellence de toute nourriture spirituelle est celui qui est représenté par la relation originelle entre le Père et le Fils : le Sauveur est nourri à partir du Père (H15Ps I, 9, f. 14r).

Un autre thème intéressant est l'idée que le Fils est le premier lieu de Dieu, puisqu'il dit : « Le Père est en moi » (Jn 10, 38), et l'affirmation que toutes les

¹⁷ L. PERRONE, « *Origenes redivivus* : la découverte des *Homélies sur les Psaumes* dans le *Cod. Gr. 314* de Munich », *Revue d'études augustinienne et patristiques* 59, 2013, p. 55-93. Et A. FÜRST, « Judentum, Judenchristentum und Antijudaismus in den neu entdeckten Psalmenhomilien des Origenes », *Adamantius* 20, 2014, p. 275-287.

¹⁸ LE BOULLUEC, *La polémique contre les hérésies* [n. 14], p. 265.

¹⁹ L. PERRONE, « Aspetti dottrinali delle nuove omelie di Origene sui Salmi : le tematiche cristologiche a confronto col *Peri Archôn* », *Teología y Vida*, 55/2, 2014, p. 209-243 et « Abstieg und Aufstieg Christi nach Origenes. Zur Auslegung von Psalm 15 in den Homilien von *Codex Monacensis Graecus 314* », *Theologie und Philosophie* 89/3, 2014, p. 321-340.

²⁰ PERRONE, *Aspetti dottrinali* [n. 19], p. 228.

régions (χωρία) du cosmos jusqu'à l'Hadès ont besoin de la venue du Sauveur qui se fait tout à tous (1 Cor 9, 22). Il n'est pas évident de comprendre en quels termes l'Alexandrin comprend exactement la métamorphose angélique du Christ. Mais l'action salvifique semble avoir pour but de conférer au monde angélique comme au monde humain l'ornement de la beauté, le Christ devenant pour chacun, hommes et anges, ce que chacun peut contenir de lui (H15 Ps II, 8, ff 27v-38r).

Origène évoque aussi le rôle de l'âme du Christ qui préexiste au corps et est l'instrument de son union avec le Logos avant sa venue au monde. L'*impeccantia* de l'âme du Christ est liée au « trésor » déposé en elle par l'union avec le Premier-né de toutes les créatures. Et l'homme n'a pas à se scandaliser de cette union, car si déjà l'apôtre Paul dit que celui qui s'unit au Seigneur est un seul Esprit avec lui (1 Cor 6, 17), à plus forte raison l'âme qui n'a pas péché est un seul Esprit avec le Premier-né de toute créature (H15Ps II, 3, ff 20v-21r). À propos de l'incarnation, Origène souligne qu'il ne s'agit pas d'un corps pneumatique, comme le voudraient les adversaires, vraisemblablement des gnostiques ou docètes pour lesquels le corps du Christ aurait été semblable à la « substance suréminente du Logos ». En soutenant cette thèse, ils suppriment la bonté du Créateur, car il a revêtu l'homme composé (σύνθετος). De surcroît, en ressuscitant, le Christ reçoit un corps terrestre conservant les traces de sa passion, d'où la stupeur des puissances angéliques (Is 63, 1). La place accordée au corps du

Christ rend son ascension unique, par distinction avec Elie et Enoch qui ne sont pas remontés au ciel avec leur corps.

Un des motifs récurrents de ces nouvelles homélies est la déification. On le trouve en particulier dans l'Homélie sur le Psaume 81 où Origène explique que le processus de divinisation de l'homme porte non seulement sur l'esprit, mais aussi sur l'âme et le corps, selon la tripartition de 1 Thess 5, 23, ce qui est particulièrement paradoxal dans le cas de l'âme qui est susceptible de pécher du fait de son libre arbitre, et plus encore du corps²¹.

La méthode exégétique et les traits stylistiques

Origène fait souvent part de sa méthode zététique, exposant les « problèmes » de la Bible en les comparant à la méthode des philosophes grecs qui proposent eux aussi des problèmes à ceux qui veulent s'exercer, afin que s'entraînent les élèves et les maîtres (H77Ps I, 6, f. 225r). L. Perrone relève un des exemples les plus captivants de ce processus de recherche dans la troisième homélie sur le psaume 76. Commentant Ps 76, 17b (« Les eaux t'ont vu, ô Dieu, les eaux t'ont vu, et ont eu peur »), il déclare qu'il a d'abord pensé que, dans l'univers, tout était doté d'une âme, voulant coller au sens littéral du texte pour voir comment il cache des mystères divins. Puis il déclare qu'il préfère considérer que ce sont les puissances angéliques qui sont investies par Dieu du soin providentiel des éléments naturels. Pour finir, il abandonne son audacieuse explica-

²¹ L. PERRONE, « Et l'homme tout entier devient Dieu » : La déification selon Origène à la lumière des nouvelles Homélies sur les Psaumes, dans P. HOFFMANN – A. LE BOULLUEC – L.G. SOARES – A. TIMOTIN

(éd.), *Exégèse, révélation et formation des dogmes dans l'Antiquité Tardive*, Études Augustiniennes, Paris, sous presse.

tion du début en faveur d'une interprétation plus traditionnelle. Il a ainsi révélé à ses auditeurs le processus de sa pensée.

Parmi les traits stylistiques caractéristiques, L. Perrone²² mentionne le recours à des interlocuteurs fictifs pour introduire des objections, l'utilisation constante du verbe « oser » (τολμάω) dans la formule stéréotypée « j'ose et je dis » (τολμῶ καὶ λέγω), qui est précisément liée à sa méthode zététique, avançant par questions et réponses ; l'introduction de paradoxes avec des expressions atténuantes comme « pour ainsi dire » ou « s'il faut parler ainsi »²³, ou encore le goût pour les néologismes et les *hapax legomena*. C. Barilli²⁴ a ainsi étudié un certain nombre de caractéristiques de la langue de ces homélies qui ont pour but de traduire pour sa communauté composite le sens du texte biblique de manière pédagogique et expressive, et parfois technique, ce qui peut expliquer l'importante « créativité linguistique ». L'analyse systématique de la terminologie exégétique et des nombreuses remarques sur le travail de traduction de l'hébreu en grec pourrait apporter beaucoup, de même que s'ouvrent de nouveaux champs d'étude sur la postérité de cette terminologie.

Éléments autobiographiques et expérience personnelle du « didascale »²⁵

Origène insiste sur l'ordre que l'on doit respecter pour parvenir à la « theolo-

gia » selon une bipartition entre éthique et *theoria* inspirée par la séquence évangélique qui fait se succéder discours sur la montagne et paraboles²⁶. Il faut d'abord atteindre l'orthopraxie et seulement après se consacrer à l'exercice de la théologie (H77Ps I, 5, f. 223v-224r). Ainsi, les hérétiques peuvent-ils exceller dans la recherche et se tromper parce qu'ils n'ont pas suivi la bonne méthode²⁷. À l'occasion de ce développement, Origène fait un éloge de ses adversaires, dans une rétrospective autobiographique qui est devenue un des passages les plus connus des homélies de Munich, selon L. Perrone (H77Ps II, 4, f. 233r). Origène y raconte que, dans sa jeunesse, nombreux étaient les hérésies dont les adeptes se rassemblaient dans des « écoles » par opposition à l'« église » qui était en situation de minorité : à cette époque, il n'y avait pas beaucoup de maîtres compétents. À côté de ce passage, on peut glaner bien d'autres éléments autobiographiques ayant trait à des opposants. Origène rapporte ainsi qu'à l'église il a, un jour, entendu quelqu'un qui, écoutant la lecture du Deutéronome, s'est exclamé : « Voilà une synagogue de Juifs ! On lit cela, comme si les évangiles n'existaient pas ! » Origène signale aussi les réactions de ses adversaires, les « amis de la lettre » (οἱ τοῦ

saint (H36Ps I, f. 41v) ou quand il « s'humilie » par ses demandes aux hommes (H67Ps I, f. 86r).

²⁴ C. BARILLI, « La lingua delle nuove omelie sui Salmi : osservazioni introduttive », *Adamantius* 20, 2014, p. 226-237.

²⁵ L. PERRONE, « “La mia gloria è la mia lingua” : per un ritratto dell'autore delle *Omellerie sui Salmi* nel Codice Monacense Greco 314 », *Adamantius* 20, 2014, p. 177-193.

²⁶ PERRONE, *Aspetti dottrinali* [n. 19], p. 217.

²⁷ PERRONE, *The Find of the Munich Codex* [n. 12].

²² L. PERRONE, « Discovering Origen's Lost Homilies on the Psalms », *Actores Nostris* 15, 2015, p. 19-46 : 38.

²³ Ces formules se rencontrent en particulier quand Origène se réfère aux « sentiments » de Dieu : quand il « se vante », pour ainsi dire, de celui qui est

γράμματος φίλοι²⁸), qui lui reprochent son penchant pour l'allégorie : « une fois de plus j'allégorise, et une fois de plus certains s'irritent de l'allégorie » (H80Ps II, f. 359r). Or pour Origène, il faut être fidèle au critère paulinien : « comparer les choses spirituelles aux choses spirituelles » (1 Cor 2, 13), un passage qu'il utilise comme un manifeste de son herméneutique. C'est ainsi que peut être atteint le sens spirituel, toujours présent dans l'Écriture, mais pas forcément identifié à l'allégorisation. Un des textes qui révèle le mieux l'attribution à Origène, selon L. Perrone, décrit la manière dont il répond à ceux qui l'interrogent sur la manière de comprendre la vérité cachée des Écritures : la meilleure préparation est de mémoriser toute l'Écriture (H80Ps II, ff. 353rv). Autre trait caractéristique, Origène adopte à plusieurs reprises l'expression « mon Seigneur », en référence à Jésus-Christ, un trait que Rufin n'a pas repris dans sa traduction, mais que nous connaissons bien dans d'autres écrits, ce qui montre que la réflexion christologique des nouvelles homélies se fait à la lumière d'une intime dévotion au Christ.

La communauté chrétienne et le contexte de la prédication

Ces homélies nous donnent quelques éléments intéressants sur le contexte liturgique de la prédication. L'homélie sur le

psaume 67 ajoute un nouveau témoignage sur la présence de l'évêque pendant la prédication d'Origène. La vie de la communauté semble centrée sur l'assemblée liturgique avec un accent mis davantage sur la prédication de la parole de Dieu que sur l'action sacramentelle ou eucharistique²⁹. Les assemblées appelées *συνάξεις* ou *συναγωγαί* se tiennent dans un bâtiment nommé *κυριακόν*. Outre la mention des catéchumènes, Origène parle aussi de l'ordre des veuves de l'Eglise, une désignation très rare dans nos sources, selon L. Perrone³⁰. Il arrive que l'Alexandrin se plaigne que certains fidèles ne viennent qu'à l'occasion des fêtes de Pâque (H77Ps IV, f. 252v). Origène raconte aussi, sous forme d'un souvenir personnel, qu'il a admiré dans certaines églises une pratique pastorale qui consistait en une confession privée du pécheur à l'évêque, en l'absence d'accusateurs publics, l'évêque soignant comme un médecin au moyen de médicaments spirituels. Selon A.M. Castagno³¹, ces homélies semblent attester le fait que les fidèles et les catéchumènes de Césarée pouvaient assister à une prédication quotidienne qui était précédée par la lecture d'un groupe de versets d'un psaume. On peut même apercevoir des traces de *lapsus linguae* dans la prédication prise en sténographie, car, même si une erreur est immédiatement corrigée par Origène, les deux ont été prises en note sans distinction³².

²⁸ H80Ps I, f. 337v.

²⁹ De manière intéressante la mention de l'eucharistie n'intervient que deux fois dont l'une dans un contexte polémique, en réaction à la pratique des gnostiques (H73Ps II, f. 138r).

³⁰ PERRONE, *Discovering Origen's Lost Homilies* [n. 22], p. 42.

³¹ A. M. CASTAGNO, « Contesto liturgico e cronologia della predicazione origeniana alla luce delle nuove Omelie sui Salmi », *Adamantius* 20, 2014, p. 238-255.

³² K. METZLER, « Tachygraphen-Fehler in den neuentdeckten Homilien des Origenes », *Adamantius*, 19, 2013, p. 463-46 donne deux exemples : H67Ps I, f. 87r-v et 86r-v.

Témoignage du « dernier Origène »

Autre intérêt de ces homélies : elles seraient le témoin de la fin de la carrière littéraire d'Origène. L. Perrone donne plusieurs preuves de la datation tardive de ces homélies par rapport au reste de l'œuvre d'Origène³³. De surcroît, elles révèlent des évolutions dans sa pensée : sous la forme d'une *retractatio*, Origène déclare dans la huitième homélie sur le psaume 77 avoir changé d'avis à propos de l'interprétation de Dt 32, 8-9, des versets souvent cités par l'Alexandrin en lien avec sa doctrine des anges des nations. Révisant sa précédente explication, il déclare qu'Israël n'est devenu « la part du Seigneur » (Dt 32, 9) qu'au moment de la sortie d'Égypte, et non comme il le pensait auparavant après la construction de la tour de Babel, ce qui implique une rédaction postérieure au *Contre Celse* (autour de 248-249)³⁴. Autre preuve de la datation tardive, dans la neuvième homélie sur le psaume 77, il renvoie à son commentaire sur Osée pour son identification allégorique des fils d'Ephraïm (Ps 77, 9) avec les « hérétiques ». Or Eusèbe situe les *tomoi* sur les Douze prophètes à la fin de la carrière d'Origène. Ces homélies, au moins celles sur le psaume 77, seraient donc le témoin du « dernier Origène ». L. Perrone parle même à propos de ces homélies de leur « valeur récapitulative de la réflexion origénienne dans son ensemble »³⁵.

Le travail de traduction de Rufin³⁶

Jusqu'à cette découverte il était impossible de confronter les traductions de Rufin avec une homélie entière en grec, alors que c'était possible dans le cas de Jérôme pour douze des vingt homélies sur Jérémie. On peut donc maintenant évaluer la méthode du traducteur, en tenant compte du contexte dans lequel il conçoit son travail de traduction. E. Prinzivalli a ainsi analysé les particularités stylistiques de Rufin comme la *variatio* ou la *duplicatio*. Elle relève qu'il évite les répétitions en supprimant la mention du lemme dans le cours de l'explication. Il doit parfois aussi clarifier certaines idées qui pouvaient être familières aux auditeurs d'Origène, mais inconnues de ses lecteurs. Les exemples tirés de la vie quotidienne sont les passages où il prend le plus de liberté.

D'autres écarts s'expliquent par les difficultés mêmes de la traduction. Il arrive ainsi que Rufin ne traduise pas un passage, là où Origène joue sur l'ambiguïté du grec qui n'existe pas en latin. Des problèmes se posent aussi quand l'exégèse d'Origène se fonde sur un terme grec de la Septante qui n'a pas d'analogue dans la Bible latine. C'est particulièrement le cas des psaumes pour lesquels Rufin doit partir du texte utilisé communément par ses lecteurs. Ainsi, dans le Ps 36, 1a le grec a deux verbes (ζηλώω et παραζηλώω) et doit expliquer le deuxième qui est inhabituel.

³³ PERRONE, *The Dating of the New Homilies on the Psalms* [n. 3].

³⁴ C'est aussi le cas pour la 1^{re} homélie sur le psaume 73 qui situe l'élection d'Israël par Dieu non au début, mais après la sortie d'Égypte.

³⁵ L. PERRONE, « Dire Dieu chez Origène : la démarche théologique et ses présupposés spirituels », dans B. POUDERON (éd.), *Dire Dieu en patristique, Les principes méthodologiques de l'écriture théologique*

chez les Pères, Beauchesne, Paris, sous presse.

³⁶ E. PRINZIVALLI, « Rufino traduttore delle omelie origeniane sui Salmi alla luce della scoperta del Mon. Gr. 314 », *Auctores Nostri* 15, 2015, p. 45-63 ; EAD., *L'originale e la traduzione di Rufino*, dans L. PERRONE (éd.), *Origenes. Die neuen Psalmenhomilien*, Berlin-München-Boston 2015, p. 35-57 ; EAD., *A Fresh Look at Rufinus as a Translator*, dans JACOBSEN (éd.), *Origeniana Undecima* [n. 11].

En latin, en revanche, c'est le même verbe *aemulari* qui est utilisé, de sorte que Rufin doit expliquer son double sens. Pour compliquer l'affaire, Origène voulant expliquer le sens de *παρὰζήλω* cite deux passages (Dt 32, 21 et 1 Cor 10, 22) qui utilisent ce verbe, obligeant Rufin à introduire ces versets avec une difficulté supplémentaire puisqu'en latin, dans l'un des deux cas, le verbe utilisé est différent de *aemulari* !

À côté des contraintes de la langue, celles qu'impose l'évolution dogmatique ne sont pas négligeables. Écrivant après la controverse arienne, Rufin doit adapter le discours d'Origène à l'orthodoxie de l'époque, tantôt en éliminant des formules dubitatives, tantôt en les ajoutant. Une tendance continue est l'introduction du terme *trinitas* dans des textes d'Origène qui ne mentionnent pas la Trinité. E. Prinzivalli souligne ainsi l'incidence que la controverse arienne a eue non seulement sur la traduction du *De Principiis*, que Rufin a adapté au standard trinitaire de son temps, mais aussi sur la traduction des homélies.

Étant donné ces multiples écarts de Rufin par rapport à son texte source, sa traduction est-elle utile au texte critique grec ? Même si une prudence extrême est nécessaire, plusieurs exemples sont donnés de restitution d'un terme grâce à la traduction de Rufin en tenant compte de l'*usus scribendi* d'Origène. Parfois même, une restitution peut confirmer ce que l'on trouve dans une chaîne, par exemple celle de Nicéas.

Autre piste de recherche, cette découverte permet de comparer la *ratio interpretandi* de Rufin avec celle de Jérôme. E. Prinzivalli a montré que tous deux modifient dans le sens orthodoxe les prénotions trinitaires et accentuent l'emphase rhétorique. Mais quantitativement, Jérôme semble plus proche du texte original que Rufin. Elle a aussi mené une comparaison entre le traducteur Rufin et l'imitateur Ambroise, en mettant au jour les adaptations que l'évêque de Milan fait subir à l'exégèse origénienne du psaume 36 en fonction de ses intérêts pastoraux³⁷.

Une base pour l'étude de la réception de l'exégèse origénienne du psautier

Du point de vue de la réception de ces homélies, « on peut aujourd'hui prouver que Jérôme a utilisé les textes d'Origène, surtout où l'on dispose de termes de comparaison suffisants. Cela est le cas, par exemple, des deux Homélies sur le Psaume 15 ou de l'Homélie sur le Psaume 81, dont Jérôme a sélectionné plusieurs motifs. »³⁸ On peut aussi analyser les passages qu'il a laissé tomber lorsqu'ils l'embarrassaient d'un point de vue doctrinal. C'est le cas pour une interprétation du psaume 15, 1b-2a dans laquelle Origène explique que le Fils a besoin de prier le Père alors que le Père seul n'a besoin de personne. Ces nouvelles homélies devraient permettre à l'avenir de lancer d'autres études sur la réception de l'exégè-

³⁷ E. PRINZIVALLI, « Il Cod. Mon. Gr. 314, il traduttore ritrovato e l'imitatore », *Adamantius* 20, 2014, p. 194-216.

³⁸ PERRONE, *Une nouvelle collection* [n. 15], p. 15. Voir aussi PERRONE, *Riscoprire Origene oggi* [n. 1], p. 56 ; A. CAPONE, « "Folia vero in uerbis sunt" : Parola

diuina e lingua umana nei *Tractatus in Psalmos* attribuiti a Gerolamo », *Adamantius* 19, 2013, p. 437-456 ; E. ORLANDI, *I Tractatus in Psalmos di Gerolamo alla luce delle omelie inedite di Origene sui salmi* (Cod. Mon. Gracc. 314), thèse soutenue à l'Université de Bologne sous la direction de L. Perrone.

se origénienne chez Eusèbe de Césarée, Hilaire de Poitiers, Ambroise, Basile, Évagre, Grégoire de Nysse, Didyme.

Nul doute que cette découverte renouvelle profondément notre connaissance d'Origène et ouvre autant de chantiers qu'elle apporte de nouveautés.

EPHE, PSL Research University, UMR 8584 LEM

MARIE-ODILE BOULNOIS
boulnois.marieodile@gmail.com